

Ils lavent leurs linges en famille

La Blanchisserie Teinturerie Moderne, créée en 1963 à Montrevault, poursuit son développement.

Fabien LEDUC

fabien.leduc@courrier-ouest.com

Ça sent bon le propre dans la Blanchisserie Teinturerie Moderne (BTM). Georges Renou et son fils Jean-Eudes se faufilent dans un dédale de chariots débordant de linges immaculés. Les couloirs des bureaux imitent l'usine, avec des baluchons soigneusement rangés ici et là, où on aperçoit des draps, des housses de couette, des tabliers, des nappes, des blouses... Dehors, les camions remontent et descendent le chemin qui mène au site, enclavé au bord de l'Evre.

Indéniablement, la société qui emploie 44 personnes manque de place. « Nous avons prévu de déménager fin 2018 », indique Jean-Eudes Renou, qui reprend progressivement les rênes de la société dirigée encore par son père, âgé de 64 ans (lire ci-dessous). Car la blanchisserie est ici une affaire de famille. Le grand-père de Jean-Eudes Renou, prénommé Georges comme son père, a lancé avec son épouse l'activité à la force des bras en 1948, « à 200 mètres à vol d'oiseau du site actuel ». Le petit-fils se souvient : « Il a commencé avec deux machines à laver qu'il transportait sur un chariot jusqu'au client, avant de centraliser l'activité : les machines ne bougeaient plus, c'est les clients qui bougeaient ! »

« Nos produits sont écolabellisés »

En 1963, son grand-père visionnaire décide de louer le linge à un hôtel du secteur, « toujours client de BTM aujourd'hui ». Le rayon d'action s'étend ensuite à Angers et Nantes. Au milieu des années 70, le père de Jean-Eudes Renou intègre la blanchisserie. En 1987, l'usine actuelle de Montrevault est mise en service. Cinq



Montrevault, vendredi. Jean-Eudes Renou et son père Georges sont à l'étroit dans leurs locaux. Mais plus pour longtemps.

ans plus tard, les vêtements de travail entrent au catalogue de BTM. En 2005, Jean-Eudes Renou rejoint son père. Après avoir agrandi de 600 m² le site de Montrevault, un second site est ouvert au Fullet en 2014. Depuis l'après-guerre, le métier a beaucoup évolué. Le chariot des débuts a fait place à des outils de production perfectionnés et en partie automatisés, comme ce train de repassage qui a nécessité un million d'euros d'investissement. Les volumes ne sont plus les mêmes non plus : « Nous pouvons traiter 12 tonnes de linges par jour et nous pouvons monter à 15 tonnes ! » Et 100 % du linge lavé est désormais loué par la blanchisserie, qui personnalise sur

demande les tapis, les serviettes ou les vêtements destinés à l'industrie, l'agro-alimentaire ou, entre autre, la cuisine.

Aujourd'hui, BTM compte ainsi parmi ces 400 clients de nombreuses grandes tables de la région, des hôtels du groupe Accor, le Radison Blue à Nantes, des Ehpad mais aussi des grands industriels comme Charal. « Pour les plus petits, on passe une fois tous les 15 jours mais pour les plus gros, on peut passer jusqu'à deux fois par jour », détaille Jean-Eudes Renou, qui défend une démarche durable en faisant travailler des entreprises du territoire. « 56 % de notre chiffre d'affaires est reversé localement », ajoute le patron, dont le linge est en grande

partie fabriqué dans les Vosges et les vêtements au Longeron.

« Et on n'est pas teinturier ! » ajoute Georges Renou, qui se désole des craintes environnementales exprimées par certains. « Nos produits sont écolabellisés, sans chlore et sans phosphate, contrairement à la lessive domestique ! » BTM respecte en la matière un cahier des charges stricte qui lui permet notamment de fournir son linge, « lavé à basse température », à l'Eco-Hôtel Spa Yves Rocher à La Gacilly (Loire-Atlantique). Georges Renou insiste aussi sur la consommation d'eau : « Un kilo de linge domestique consommera 20 litres d'eau alors que le linge industriel n'en consomme que cinq ! »

btm

Le service au sens propre
BLANCHISSERIE - LOCATION DE LINGE

Déménagement à Beaupréau d'ici fin 2018

Lorsque le grand-père de Jean-Eudes avait observé la première fois le site actuel de Montrevault, il avait une nouvelle fois été visionnaire en lâchant : « Ça va être trop petit ici ». Lorsque son fils et son petit-fils ont acheté il y a trois ans le bâtiment du Fullet, les Renou pensaient avoir trouvé le futur grand site de BTM. Las, la station d'épuration nécessaire et promise par la municipalité n'a pas vu le jour. Les Renou ont rebondi en trouvant un terrain à Beaupréau dans la zone Anjou Actiparc.

Et cette fois, ils ont prévu large car « vaut mieux plus que pas assez ». La parcelle de 30 000 m² leur offre de belles perspectives d'agrandissement puisque seuls 3 000 m² seront consacrés à la production et 600 m² aux bureaux. Sachant que les sites de Montrevault et du Fullet totalisaient environ 2 300 m².

« Plusieurs millions d'euros »

Les premiers coups de pioches sont espérés « pour septembre-octobre 2017 », avec un déménagement

programmé « fin 2018 ». L'investissement s'élève « à plusieurs millions d'euros », avec à la clef « la création de quatre postes » anticipe Jean-Eudes Renou. Une partie du matériel existant sur les sites sera déménagée, mais ce sera aussi l'occasion « d'améliorer nos process et le cadre de travail du personnel », composé à 80 % de femmes, et où la moyenne d'âge se situe à 44 ans. Et si le dossier a été calibré pour le traitement de 25 tonnes par jour, c'est en réalité 18 tonnes maximum qui seront traitées

à Beaupréau. « On aura sept tonnes de progression, sans avoir à faire de nouvelle demande », explique Jean-Eudes. Enfin, l'amplitude horaire n'excèdera pas « 8 heures-17 h 30 » du lundi au vendredi.

À noter que si le bâtiment du Fullet devrait être racheté par Mauges Communauté, qui a hérité de la compétence économie, l'avenir du site de Montrevault n'est en revanche pas encore réglé.